

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. Jules Desfayes, M. Urbain Zufferey,
M. l'abbé Otto Holenstein, M. Ernest Maitre

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 275-278

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. JULES DESFAYES

Samedi, 20 novembre dernier, nous apprenions avec stupeur le décès presque subit de Monsieur Jules Desfayes, médecin vétérinaire à Martigny-Ville.

Né en 1875, le défunt fit ses premières études au collège de l'Abbaye. Il reparlait souvent avec enthousiasme des chanoines du monastère d'Agaune et il était resté très lié à quelques-uns d'entre eux, en particulier à M. le chanoine Fleury, l'actuel prieur, qu'il eut comme condisciple dans les hautes classes. Il fréquenta ensuite l'école vétérinaire de Berne où il conquiert rapidement ses grades universitaires. Installé à Martigny-Ville, la bonhomie légendaire et la fierté aussi de M. Desfayes eurent tôt fait de lui valoir une nombreuse clientèle dans nos communes de plaine et de montagne. Le couronnement de sa carrière fut sa nomination au poste de vétérinaire cantonal, charge qu'il détint pendant de nombreuses années.

Mais si les devoirs de sa profession absorbaient la majeure partie de son temps, ils ne lui faisaient point négliger la situation de nos campagnards. Le nom de M. Desfayes restera attaché à l'histoire du développement de notre agriculture comme celui d'un pionnier et d'un ardent défenseur de notre terre. L'an dernier encore, en témoignage des immenses services rendus à la cause agricole, l'Association valaisanne l'acclamait président d'honneur. A cette occasion, M. Desfayes avait déclaré son intention de continuer jusqu'à son dernier souffle à défendre les intérêts de la grande famille terrienne valaisanne, et il ne voulait pas entendre parler de retraite.

En 1919 déjà, le défunt était membre du comité de l'Association agricole du Valais, dont il devint le vice-président en 1924, par suite de la démission de M. Fama. En 1930, il accède à la présidence et devient membre du Comité de

l'Union suisse des paysans et de la Fédération romande des Sociétés d'Agriculture. Et malgré son désir de laisser à un jeune les charges présidentielles, M. Desfayes fut constamment réélu président et le demeura pendant dix-sept ans, tant ses connaissances de la terre étaient étendues et faisaient autorité.

La mort de cet ancien laisse un grand vide en Valais et plus particulièrement à Martigny où sa silhouette était devenue familière.

Sa vie publique aussi fut intense. Successivement vice-président de Martigny-Ville et député au Grand Conseil, M. Desfayes défendait avec âpreté les principes qui lui étaient chers, et sa vie est un bel exemple de droiture et de conscience politique.

Nous prions son épouse, ses enfants, Madame et Monsieur Bernard de Lavallaz, ses frère et sœur, d'accepter nos condoléances émues et notre douloureuse sympathie.

J. Cx.

M. URBAIN ZUFFEREY

La dernière semaine d'août plongeait le Valais tout entier dans un profond deuil : le Cervin avait fait quatre nouvelles victimes parmi de jeunes hommes pleins de promesses au nombre desquels se trouvait notre ami Urbain Zufferey. Surpris en pleine tempête à peu de distance du sommet, ces quatre alpinistes liés par une solidarité que seules les courses de haute montagne peuvent créer à ce point, ont été rappelés brusquement dans l'éternité pour être restés fidèles aux lois de l'amitié et du soutien mutuel.

Urbain Zufferey avait commencé ses études dans les jувénats des Pères rédemptoristes ; avec les difficultés de la guerre, il ne put poursuivre en France ses classes ; et c'est ainsi qu'on le vit arriver au Collège de St-Maurice, en automne 1940, élève de la classe de Rhétorique. Il y apportait des qualités d'énergie, de travail, de persévérance dans l'effort qui lui permirent de s'adapter à ses nouveaux programmes, puis de cheminer avec succès d'une classe à l'autre. Il termina ses études par la Maturité au Collège de Sion, puis entra à l'Université de Fribourg pour y faire son droit.

Ses qualités d'homme de cœur et de chrétien s'y révélèrent avec plus d'éclat qu'au Collège où sa discrétion le tenait parfois un peu replié sur lui-même. Il s'intéressait

maintenant aux grands problèmes de l'heure présente, s'unissait aux efforts de certains de ses camarades préoccupés comme lui de questions sociales. Il termina ses études par la licence en droit et se préparait à sa carrière par un stage dans l'étude de son père, M. Léon Zufferey ; c'est là que la mort vint interrompre le cours de cette vie qui commençait sous d'heureux auspices.

A son père si éprouvé, par un deuil qui le touche de plusieurs côtés si intimement, à son frère Jean, qui fut aussi étudiant de notre Collège, nous présentons nos religieuses condoléances avec l'assurance de nos prières les plus ferventes.

M. l'Abbé OTTO HOLENSTEIN

Chanoine honoraire de la cathédrale de St-Gall

Dans le courant de l'automne nous parvenait la nouvelle du décès de M. le Chanoine Otto Holenstein, survenu à l'âge de 68 ans. Originaire de Mosnang, dans le Toggenburg, il eut le malheur de perdre très tôt ses parents et connut la solitude de cœur des orphelins élevés dans un institut. Mais des amis dévoués veillèrent sur ce jeune garçon qui donnait tant de signes d'intelligence et de piété : leurs secours lui permirent de faire ses études en vue du sacerdoce. On le vit ainsi étudiant appliqué, largement ouvert à tous les problèmes de la vie à Einsiedeln, Schwyz, St-Maurice et Fribourg.

Ordonné prêtre en 1903, Otto Holenstein mit toutes ses ressources au service des âmes, d'abord comme vicaire de l'importante paroisse de Notre-Dame à Zurich. Il fut ensuite curé de Heiden pendant dix ans, puis il dirigea pendant vingt ans la paroisse de Amden. Il s'y dépensa avec une grande énergie, sans jamais compter ni se ménager. Quand ses forces ne lui permirent plus un zèle aussi intense, il devint le pasteur fidèle et toujours dévoué de Lichtensteig. Ce fut sa dernière paroisse : il n'y a que quelques mois, il prenait sa retraite comme aumônier de la villa Stella Maris à Zoug. Il ne put guère jouir de son repos ici-bas. La mort venait le rappeler dans la maison du Père : nul doute que son ministère si fructueux, sa profonde piété, sa charité toujours attentive à rendre service au prochain, toute son activité sacerdotale ne lui aient mérité le repos éternel.

G. D.

M. ERNEST MAITRE

Dieu a rappelé à Lui, en cette fin d'année, un de ses bons serviteurs, M. Ernest Maître. Il s'est éteint après avoir consacré toute son existence à Dieu, à son pays et à sa famille et il éprouva combien il est bon d'être fidèle à son devoir.

Il fut, de 1895 à 1904, élève de notre collège où il conquit son diplôme de maturité. Ayant commencé ses études en vue du sacerdoce, il entra au Séminaire de Lucerne ; il n'y resta pas longtemps ; sa voie était ailleurs.

Il fut admis à l'administration des Douanes Suisses où il fit sa carrière : on le trouve à Bâle, à Singen et il ne tarda pas à être nommé chef de Bureau à Porrentruy, et c'est en cette ville que s'écoulèrent les plus longues années de son existence.

Animé d'un grand esprit de foi puisé dans une famille très chrétienne d'Epauvillers (J. B.) d'où il était originaire, il se distingua par une piété constante et il en donna l'exemple à sa paroisse comme à sa famille ; sa serviabilité jamais ne se laissa démentir, et il en donna maintes preuves aux chanoines, professeurs à St-Charles. Il éprouvait toujours une grande joie à visiter les caisses de coquillages que M. le chanoine Gianetti rapportait de ses séjours au bord de l'Atlantique pour enrichir les collections du cabinet d'histoire naturelle. La famille qu'il fonda lui réserva des consolations de choix. Un de ses fils, avocat à Genève, préside la Conférence de S. Vincent de Paul en la paroisse de M. l'abbé Carlier, un ancien élève aussi ; une de ses filles est dans l'enseignement secondaire.

Quand vinrent pour lui les années de la retraite, il revint à Epauvillers, son village natal. C'est là que la mort le cueillit plein de mérites et bien préparé pour l'éternel repos.

Que sa chère famille veuille trouver ici l'expression de nos condoléances avec l'assurance de notre pieux souvenir.

Un condisciple

R. I. P.